

UN OUTIL POUR ENGAGER DES DIALOGUES SUR LA DURABILITÉ DES SYSTEMES D'ÉLEVAGE AVICOLES

Peltier Christian^{1,2}, Robillard Nadia³

¹*Bergerie nationale, département Agricultures et Transitions – Parc du château, CS406089 –
78514 RAMBOUILLET*

²*L'Institut Agro Dijon, UR-FoAP – 26 Bd Dr Petitjean – 21079 DIJON*

³*Agrocampus La Germinière – La Germinière – 72700 ROUILLON*
christian.peltier@bergerie-nationale.fr

RÉSUMÉ

La question de la durabilité des pratiques n'est pas nouvelle en aviculture. Elle s'inscrit dans la problématique plus large de la durabilité des systèmes d'élevage (Thomas & al, 2014 ; Dumont & al, 2013). Différents outils s'y intéressant ont été créés, le plus souvent inscrits dans une coopération entre recherche, instituts techniques et monde de la production (ex. EBENE®, OVALI®).

La particularité de l'outil « durabilité des systèmes d'élevage avicole » que nous présentons est double : d'une part, il intègre des recherches et mises en pratiques, mais surtout d'autre part, il interroge 4 échelles d'impact imbriquées (atelier / exploitation / territoire / questions sociétales) selon 6 principes pour l'intégration de l'agroécologie en élevage avicole.

Son processus de conception est également original. Le point de départ est constitué d'une situation territoriale qui fait problème – mobilisation sociale contre l'installation de bâtiments d'élevage – dont des enseignants se sont saisis avec leurs étudiants – avec accord de la filière – pour traiter des raisons de cet échec et plus largement des conditions d'installation aujourd'hui d'un élevage avicole socialement acceptable (Delanoue & Roguet, 2015). Il hybride les apports des éleveurs, des intégrateurs, des enseignants et apprenants, et des chercheurs de l'ITAVI et d'INRAE (Peltier, 2022).

Plusieurs publics sont visés par cet outil : d'abord les enseignants et apprenants ; les éleveurs, conseillers et techniciens. Il permet également un dialogue argumenté avec d'autres parties prenantes (voisinage, associations environnementales) sur les réelles pratiques d'élevage avicole et leur durabilité.

De manière plus large, il s'inscrit dans le plan stratégique « Enseigner à produire autrement » du ministère en charge de l'agriculture.

ABSTRACT

An instrument to initiate dialogue on the sustainability of poultry farming systems

The question of the sustainability of practices is not new to poultry farming. It is part of the wider issue of the sustainability of farming systems (Thomas & al, 2014; Dumont & al, 2013). A number of tools have been developed to address this issue, most often as part of a collaborative effort between research, technical institutes and the production industry (e.g., EBENE®, OVALI®).

The 'sustainability of poultry farming systems' tool we are presenting is special in two respects: on the one hand, it incorporates research and practical experience, but above all, on the other, it examines 4 interconnected scales of impact (farm unit/farm/territory/societal issues) according to 6 principles for integrating agroecology into poultry farming.

Its design process is also original. The starting point is a problematic local situation – social mobilisation against the installation of livestock buildings – which teachers and their students took up – with the agreement of the sector – to address the reasons for this failure and the conditions for setting up socially acceptable poultry farming today (Delanoue & Roguet, 2015). It combines contributions from farmers, integrators, teachers and learners, and researchers from ITAVI and INRAE (Peltier, 2022).

Several audiences are targeted by this tool: firstly, teachers and learners; farmers, advisors and technicians. More broadly, it also enables an informed dialogue with other stakeholders (neighbours, environmental associations) on real poultry farming practices and their sustainability.

More broadly, it is part of the Ministry of Agriculture's strategic plan "Teaching to produce differently".

INTRODUCTION

La question de la durabilité des pratiques agricoles n'est pas récente : dès les années 1990, les Plans de développement durable (PDD) ont initié des démarches de réorientation et de reconnaissance des pratiques pour prendre en charge les pollutions liées à des modes de production non-respectueux des écosystèmes. En agriculture des outils d'appréhension globale de la durabilité ont été développés tels que celui du RAD® ou les différentes évolutions de la méthode IDEA® (Vilain & al, 2000 ; Zahm & Girard, 2023). Dans le domaine avicole, des outils tels que EBENE® (sur le bien-être animal) ou OVALI® (plus systématique) ont vu le jour ; ils sont centrés sur les pratiques au niveau de l'atelier de production. Or, les questions qui se posent aux éleveurs sont plus larges tant leur sont demandés une cohérence des pratiques à l'échelle de leur exploitation, un engagement local ou de répondre au questionnement sociétal dont ils sont l'objet. Aussi, la question de la prise en compte de l'enveloppement de ces problématiques dans un même outil nous est apparue nécessaire. Autre nécessité, celle de la prise en compte du changement climatique et de la manière dont les éleveurs/éleveuses pouvaient le prendre à bras le corps pour moins le subir. La question de la réduction des émissions de carbone par exemple ne peut être abordée qu'au niveau d'un croisement d'échelles.

C'est ainsi que, nous appuyant sur des expériences de terrain vécues par des éleveurs confrontés à ces problématiques et des techniciens et conseillers qui les accompagnent, nous avons – avec le renforcement de la recherche et de la recherche-développement – produit un outil pour mettre en visibilité les ressorts qui permettent de penser les enjeux qui se dessinent et d'évaluer les pratiques qui peuvent s'y référer. L'outil « Durabilité des systèmes d'élevage avicole » est né de cette collaboration. Il se veut un outil aussi bien pour la formation que pour servir de support au dialogue avec les sociétés locales dont les connaissances en aviculture sont souvent peu développées.

1. MATERIELS ET METHODES

1.1. Une double question

Le point de départ est constitué d'un évènement territorial qui touche différents acteurs locaux de la filière et de l'enseignement agricole (voir QR code) : l'échec en 2012-2013 de l'installation à Soulligné-sous-Ballon (72) d'une jeune avicultrice issue du territoire, ancienne étudiante en BTSA ACSE, et fille d'un technicien avicole implanté localement. C'est un choc tant l'installation de 4 poulaillers liée à un projet de valorisation des effluents d'élevage avait obtenu les autorisations réglementaires, le soutien des élus municipaux et l'aval technico-économique de la filière. Mais une association environnementale s'était levée contre

le projet et avait fait valoir ses arguments auprès du préfet contre l'installation. Le besoin d'acceptabilité à la fois territoriale et sociétale devenait patent y compris pour les acteurs de la filière avicole locale (LDC) : ils ne pouvaient plus faire sans la prendre en compte. La filière aborde alors la question sous l'angle communicationnel : faire mieux comprendre les pratiques avicoles en intégrant leurs dimensions environnementales et sociales.

Du côté « enseignement », la réflexion est quelque peu différente. Deux enseignants – sciences du vivant et sciences humaines – engagent un état de l'art bibliographique (littérature scientifique et littérature grise) afin d'outiller les apprenants sur ce genre de problématique. Croiser acceptabilité sociétale et durabilité des pratiques (Thomas & al, 2014) leur apparaît rapidement obligatoire pour appréhender correctement l'enjeu. Ils mobilisent ainsi les travaux du CASDAR ACCEPT (Delanoue & Roguet, 2015), la « grange » (Duru & al, 2017) et surtout la « marguerite » (Dumont & al, 2013) qui interrogent ces questions. L'agroécologie – dans une acception large de système alimentaire et social – est alors envisagée comme un moyen pour atteindre la durabilité.

1.2. Une démarche participative

C'est sur la base de ces précédents travaux que les étudiants de BTSA ACSE puis de Licence professionnelle Métiers de l'élevage, impliqués dans une commande territoriale (Peltier, 2022), ont co-construit une méthode d'évaluation multicritères avec les acteurs de la filière (éleveurs, techniciens et conseillers). L'outil est informé par des entretiens, d'une durée moyenne de 2 heures, menés auprès des éleveurs et les documents technico-économiques que ces derniers mettent à disposition des « évaluateurs ».

C'est donc selon les dires des acteurs et au regard de références, techniques et scientifiques d'une part, issues des sciences sociales d'autre part, que l'outil va être finalisé (Peltier & al, 2024 à paraître).

Très vite ces derniers trouvent intérêt à ce croisement entre acceptabilité sociétale et durabilité des pratiques mais interrogent sur l'objectivation des jugements rendus en termes de durabilité de leurs pratiques : quels critères, indicateurs et niveaux de seuil mobilisés pour porter un jugement ?

Ce travail d'objectivation se nourrit de l'état de l'art bibliographique et d'entretiens exploratoires auprès des éleveurs, techniciens et conseillers. Des étudiants en BTSA avaient déjà pointé l'importance de la notion de proximité (6^e principe), à la fois spatiale, sociale et économique, comme étant un facteur de dialogue et d'interconnaissance... pour lutter contre les préjugés, les idées reçues et la dramatisation médiatique qui peut accélérer les phénomènes de défiance voire des actes de malveillance (ex. les intrusions dans les élevages de militants d'associations animalistes). Selon eux, la proximité signifiait le raccourcissement des circuits au sens large du terme.

Prenant pour base la « marguerite » de Dumont & al (2013) pour un élevage agroécologique, un travail d'élaboration de critères, déclinant les 6 principes, se met en œuvre dans un va-et-vient entre étudiants, éleveurs, techniciens-conseillers, enseignante et chargé de mission de la Bergerie nationale. Ce travail a été organisé sur les temps de formation des étudiants (des modules d'une quarantaine d'heures) et lors des rendez-vous annuels en comité *ad hoc* avec les chercheurs (INRAE) et chercheuses-développeuses (ITA-VI).

Ce travail de co-construction a aussi permis de déterminer l'interprétation des indicateurs en termes de durabilité ainsi que la procédure d'agrégation (certains critères et indicateurs ont été considérés comme plus discriminants) pour aboutir à une évaluation globale.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1. Un outil intégrant 6 principes applicables aux 4 échelles d'impact, de l'atelier aux questions sociétales

C'est ainsi que 30 critères, 88 sous-critères et 105 indicateurs, avec les seuils permettant de les interpréter (5 classes sont ainsi définies pour chaque indicateur), vont se stabiliser à partir de 2020 (Tableau 1 et QR code). Les indicateurs sont tous évalués sur une échelle quantitative discrète commune (de ++ à --). L'agrégation valorise les indicateurs et sous-critères priorités par les experts et chercheurs (pondération). Chaque critère est ainsi évalué selon un score allant de 0 à 4.

Pour chacun des 6 principes, 5 critères sont sélectionnés. Ils recouvrent les 4 échelles d'impact : atelier [A] / exploitation [E] / territoire [T] / questions sociétales [S] (Peltier & Robillard, 2024). Globalement, les trois premiers critères concernent le lien à l'atelier et à l'exploitation ; le quatrième au territoire ; le cinquième aux questions sociétales ; une exception a été consentie pour le principe 5. Un même critère peut recouvrir deux échelles ; le plus souvent l'atelier et l'exploitation.

Passons en revue, principes, critères, puis donnons un exemple d'enchaînement des sous-critères jusqu'aux indicateurs et seuils délimitant les classes d'interprétation... aboutissant à une notation sous la forme d'un score entre 0 et 4 (tableau 1).

- P1- gérer la santé animale de manière intégrée : C1- conditions de vie et comportement des animaux [A] / C2- conception des soins aux animaux [A] / C3- disponibilité de l'éleveur et rapport à l'animal [A/E] / C4- intérêt pour des collectifs sur la santé animale et le BEA [T] / C5- BEA et regard sociétal [S].
- P2- baisser les intrants en utilisant des processus écologiques : C6- économie des intrants avicoles [A] / C7- utilisation des fonctionnalités de l'écosystème en lien avec l'atelier avicole [A/E] / C8- démarche d'évolution des conduites et modes

de production à l'échelle de l'exploitation [E] / C9- engagement dans des collectifs et/ou réseaux [T] / C10- considération des débats sur les produits phytosanitaires.

- P3- réduire les pollutions en bouclant les cycles : C11- maximisation du recyclage des effluents pour un bouclage des cycles [A/E] / C12- lutte contre les pertes d'azote [E] / C13- réduction des émissions de GES et stockage du carbone [E] / C14- interpellation territoriale, locale [T] / C15- conscientisation plus globale du rôle de l'agriculture [S].
- P4- utiliser la diversité pour accroître la résilience : C16- diversité au niveau de l'élevage avicole [A] / C17- diversité au sein du système d'exploitation [E] / C18- synergie au sein du système d'exploitation [E] / C19- diversité et synergie territoriale / C20- prise en compte du débat sociétal sur la diversité [S].
- P5- préserver la biodiversité en adaptant les pratiques : C21- développement de la fertilité des sols [E] / C22- production et entretien de la biodiversité par le paysage [E] / C23- recyclage des coproduits [T] / C24- contribution aux trames verte, bleue, et autres trames [T] / C25- engagement dans la préservation de la biodiversité sur la scène publique [S].
- P6- favoriser la proximité en raccourcissant les circuits : C26- approvisionnement [A/E] / C27- circuits de vente rémunérateurs [A/E] / C28- contribution à l'emploi local [E] / C29- engagement dans la vie sociale de proximité [T] / C30- considération de la notion de proximité [S].

Suivons l'enchaînement P1 / C1 qui est analysé au travers de 3 sous-critères : SC1a- conditions fournies par le bâtiment pour le bien-être des animaux, SC1b- accès à un parcours, SC1c- évaluation du comportement des animaux. Chaque SC est évalué selon des indicateurs et niveaux de seuil. Par exemple le SC1a est appréhendé au travers de 5 indicateurs dont 3 sont pondérés comme discriminants (*): I1a- densité d'élevage(*), I1b- luminosité du bâtiment (*), I1c- contrôle des paramètres d'élevage, I1d- enrichissement du milieu (*), I1e- taux de mortalité et saisies sur les 5 derniers lots. Pour l'I1a, les 5 classes selon les densités ont été définies ainsi : au-delà 20 animaux/m² et/ou >42 kg/m², notation -- ; entre 15-20 animaux /m² et/ou 39-42 kg/m², notation - ; entre 10-15 animaux/m² et/ou 33-38 kg/m², notation + ; en-deçà de 10 animaux/m² et/ou < 33 kg/m², notation ++. Pour chaque critère, la prise en compte de ces notations permet d'attribuer une note (comprise entre 0 et 4).

2.2. Un guide méthodologique qui donne le sens de la démarche

Le guide méthodologique est également original car il ne se contente pas de décliner les différents éléments de l'outil en en donnant la définition, les conditions d'utilisation, la méthode pour mesurer et évaluer la durabilité de l'élevage. Il donne à appréhender le cadre théorique de la durabilité sous-jacent à

l'évaluation. Selon nous, sans ce cadre il est difficile de porter un jugement, notamment de donner sens aux propos des éleveurs en termes de durabilité de leurs pratiques. En deux temps – un premier se bornant à quelques cadres généraux, un second présentant plus en détail les systèmes de valeurs sous-jacents à différentes conceptions de la durabilité et qui sont à décrypter dans les pratiques et les dires des acteurs – il s'agit, (i) de préparer les évaluateurs à renseigner l'outil, (ii) à envisager les temps de formation au sein de collectifs d'éleveurs en vue d'amélioration de pratiques qu'ils pourront peut-être trouver difficiles, (iii) à se donner des repères pour une communication responsables auprès de tiers.

Des profils d'éleveurs y sont également présentés (voir QR code). Ils ont été élaborés à partir de la dernière une quinzaine de diagnostics menés à ce jour – avec référence aux 25 autres – avec des étudiants. Ces profils ont été établis en croisant les résultats selon les échelles d'impact et le niveau de durabilité atteint. Ils ne sont pas complètement liés au mode de production (standard / label ou bio) mêmes si ceux-ci les influencent. Deux profils (A et F) se distinguent aux antipodes : des éleveurs (peu nombreux) en difficulté aux différentes échelles d'analyse vs des éleveurs dont les pratiques vont au-delà des cahiers des charges les plus ambitieux et s'inscrivent dans une cohérence globale entre atelier, exploitation, territoire et prise en charge des questions sociétales. Entre ces deux extrêmes, quatre profils. Le profil C voit l'émergence d'un intérêt pour les questions territoriales et sociétales même si les pratiques sur l'atelier sont peu ambitieuses en termes de durabilité. Les trois autres profils (B, D, E) oscillent entre les deux paradigmes « technico-économique » et « agroécologique » (Griffon, 2006) avec des pratiques durables généralement plus engagées sur l'atelier avicole que sur les autres échelles. Un dernier profil, atypique (F), concerne des éleveurs qui ne gèrent qu'un atelier avicole, « sans exploitation », et sont souvent doubles-actifs : les relations agroécosystémiques en pâtissent !

2.3. Perspective d'un déploiement à venir

Élaboré, l'outil a déjà commencé à faire ses preuves auprès d'une quarantaine d'éleveurs et éleveuses dans le Maine. Pour la suite, deux cibles sont envisagées. La première concerne les lycées agricoles dont les exploitations ont un atelier avicole. La collaboration avec le réseau « Élevages » de l'Enseignement agricole qui accompagne les projets techniques des fermes est garant d'un déploiement auprès de la trentaine d'ateliers avicoles existants dans les établissements publics, à commencer par ceux ayant déjà participé à des projets de recherche-action où y participant actuellement (CASDAR Parcours, CASDAR Colombe).

Il s'agit également de toucher des groupements d'éleveurs, qu'ils soient en production intégrée ou membres de réseaux plus alternatifs notamment en vente directe (AMAP, vente à la ferme ou en bou-

tiques). Le travail est d'ores et déjà engagé avec certains groupements d'éleveurs. Des élevages indépendants semblent être intéressés.

Un autre défi pour l'outil est celui de sa numérisation pour le rendre plus accessible, tel EBENE®.

CONCLUSION

Les échanges nourris ayant conduit à la co-construction de l'outil ont permis aux différents acteurs impliqués de dialoguer, de mieux se comprendre et d'arriver au consensus qu'est cet outil (par exemple en étant d'accord sur les termes et les critères utilisés dans l'outil). Cette phase de construction de l'outil n'a pas permis d'ouvrir le dialogue avec les citoyens-consommateurs qui ne figuraient pas parmi les acteurs impliqués dans la co-construction. Mais cet outil pourrait servir de base de dialogue argumenté entre les acteurs de la filière, ceux du territoire (ex. pouvoirs publics, municipalités), des associations environnementales et les citoyens-consommateurs. Cela n'a pas encore été mis à l'épreuve.

C'est par le biais de l'évaluation de la durabilité des pratiques que le dialogue – et l'outil – s'est construit avec les professionnels de l'aviculture. Nous formulons l'hypothèse que c'est autour de cette même durabilité des pratiques qu'une communication plus fine, plus consciente, plus « responsable » (ADEME, 2022) et plus apaisée peut s'établir entre professionnels de l'aviculture et autres acteurs (voisinage, associations environnementales, consommateurs, etc.) parties prenantes des questions d'alimentation, de biodiversité, de paysage, etc.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les acteurs engagés avec nous dans le processus de construction de l'outil : aviculteurs des groupement des fermiers de la Braye et du SYVOL, techniciens, conseillers et dirigeants de LDC amont et des Fermiers de Loué, chercheurs de l'ITAVI et d'INRAE, animatrice du réseau Élevage Résosiem de la DGER, chargées de mission Élevage de la Bergerie nationale et bien sûr étudiants de BTSA ACSE et Licence professionnelle Métiers de l'élevage d'Agrocampus La Germinièrre (2020-2024).

Le lien QR code ci-dessous permet de retrouver le poster présentant plus précisément l'outil.



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADEME, 2022. *Le guide la communication responsable. Nouvelle édition enrichie*. ADEME.
- Delanoue E., Roguet C., 2015. *INRA Pro. Anim.* 18(1), 39-50.
- Dumont B., Fortun-Lamothe L., Jouven M., Thomas M., Tichit M., 2013. *Animal*, 7(6), 1028-1043.
- Duru M., Donnars C., Ryschawi J., Théron O., Dumont B., 2017. *INRA Prod. Anim.*, 30(4), 273-284.
- Griffon M. (2006). *Nourrir la planète*. Odile Jacob.
- Peltier C., 2022. *POUR*, 244, 161-171. <https://doi.org/10.3917/pour.244.0161>.
- Peltier C., Robillard N. (2024), Enseigner à produire autrement : retour sur une expérience menée sur l'élevage avicole, *15^e JRA*.
- Peltier C., Robillard N., Méda B., Maksud A., Bouvarel I., Zanchi E., 2024 à paraître. *Outil de positionnement « Durabilité des systèmes d'élevage avicole » et son guide méthodologique*, Bergerie nationale de Rambouillet.
- Thomas M., Fortun-Lamothe L., Jouven M., Tichit M., Gonzalez-Garcia E., Dourmad J.-Y., Dumont B., 2014. *INRA Prod. Anim.*, 27(2), 89-100.
- Vilain L. (dir.), 2000. *La méthode IDEA : indicateurs de durabilité des exploitations agricoles*. Educagri éditions, 184 p.
- Zahm F., Girard S. (dir.), 2023. *La méthode IDEA 4. Évaluer la durabilité des exploitations agricoles*. Éditions QUAE et Educagri éditions, 336 p.

Tableau 1. Extrait de la grille d'évaluation

(Chaque principe est décliné en critères, sous-critères, évalués par des indicateurs avec des réponses par seuils)

Critères	Sous-critères	Indicateurs	Niveau de seuil	Évaluation
C1- conditions de vie des animaux [A]	Conditions fournies par le bâtiment pour le bien-être des animaux	Densité d'élevage *	Au-delà 20 animaux/m ² et/ou 42 kg/m ² : notation -- 15-20 animaux /m ² et/ou 39 kg/m ² : notation - 10-15 animaux/m ² et/ou 33 kg/m ² : notation + En-deçà 10 animaux /m ² et/ou < 33 kg/m ² : notation ++	++/+/=-/-/--
		Luminosité du bâtiment *	Lumière artificielle : -- Lumière naturelle 1 côté sur 2 : = Lumière naturelle sur 2 côtés : + Jardin d'hiver : ++	++/+/=-/-/--
		Contrôle paramètres d'élevage	A- nombre de paramètres contrôlés Température : = Température + Humidité : + Température + Humidité + Consommation eau/aliment : ++ B- nombre de contrôles / jour Moins de 2 fois / jour : -- 2 fois / jour : = Plus de 2 fois / jour : ++	++/+/=-/-/--
		Enrichissement du milieu *	Pas d'enrichissement : -- Perchoirs : + Perchoirs et bain de poussière, ficelles, blocs à piquer, ajout de panneaux verticaux... : ++	++/+/=-/-/--
		Taux de mortalité + saisies	> 5 % : - Environ 5 % : = < 5 % : +	++/+/=-/-/--
	Accès à un parcours	Taille et importance du parcours *	Pas de parcours : -- Cahier des charges : = Au-delà du cahier des charges : ++	++/+/=-/-/--
		Organisation/aménagement *	Sans aménagement : -- Aménagement à vocation de production : - Aménagement de confort (1/3 parc) : = Aménagement de confort et "parcours sur plantation de production" sans interaction : + Aménagement permettant l'exploration de tout le parcours : ++	++/+/=-/-/--
	Évaluation du comportement des animaux	Comportement	Amorphes : -- Craintifs : - Curieux ; joueurs : ++ Si absence visite en élevage, demander à l'éleveur sa perception du comportement des animaux	++/+/=-/-/--
		Appréciation du comportement par l'éleveur	Pas de prise en compte : - Prise en compte uniquement pour pilotage du lot : + Prise en compte dans cadre amélioration du BEA (par rapport diagnostic EBENE) : ++	++/+/=-/-/--
C2- ...				